



FRANCE INFO

**LES GRANDS DEBATS – Le 06/04/2009 – 10 :15 :20 – Extraits**

**Thème : les conditions de travail des salariés français et leurs perspectives d'avenir avec la crise**

**Invités : Bernard VAN CRAEYNEST, président de la CFE CGC ; Bernard VIVIER, directeur de l'Institut supérieur du Travail**

**RAPHAËLLE DUCHEMIN**

Quelles sont les conditions de travail des salariés français et leurs perspectives d'avenir dans cette période de crise ? C'est la question à laquelle nous allons nous intéresser ce matin avec nos deux invités. Bonjour Bernard VAN CRAEYNEST. Vous êtes le président de la Confédération Française de l'Encadrement – Confédération Générale des Cadres, la CFE-CGC, merci d'être en direct avec nous dans les studios de FRANCE INFO. Egalement en ligne avec nous, Bernard VIVIER, bonjour. Vous êtes quant à vous directeur de l'Institut supérieur du Travail, merci également de nous avoir rejoints pour commenter notamment ce baromètre FRANCE INFO et 20 MINUTES. Baromètre qui fait état d'une dégradation : plus de stress, de pression et une charge de travail accrue mais c'est peut-être la bonne nouvelle malgré la crise, qui dit que neuf Français sur dix considèrent aujourd'hui, Bernard VAN CRAEYNEST, qu'ils travaillent dans de bonnes conditions. Ca vous surprend ?

**BERNARD VAN CRAEYNEST**

Oui et non. Je pense que dans le contexte d'incertitude que nous connaissons aujourd'hui, je crois qu'il y a beaucoup de salariés qui préfèrent dire qu'ils sont bien là où ils sont car ils souhaitent y rester ; et donc on ne critique pas forcément son ambiance de travail, son environnement de travail et les orientations de son entreprise.

(...)

**RAPHAËLLE DUCHEMIN**

Il y a quand même un Français sur cinq environ qui dit aujourd'hui qu'il y a effectivement depuis le démarrage de la crise une dégradation des conditions de travail. Alors ce sont les cadres justement Bernard VAN CRAEYNEST, qui sont en première ligne ; 24% d'entre eux nous disent « on souffre de stress, de davantage de pression, on a une charge de travail accrue aujourd'hui depuis le début de cette crise.

**BERNARD VAN CRAEYNEST**

Oui, cela vient confirmer mais pas tout à fait à la même hauteur le baromètre stress que la CFE-CGC a mis en place depuis six ans, qui dans sa dernière livraison du mois dernier, nous a montré que les collègues qui sont soumis au stress, sont dans une proportion plus importante, de l'ordre de 35%. C'est évident, dans un contexte d'incertitude où il faut se battre pour conserver des marchés ou pour en conquérir, il est bien évident que cela nécessite une totale implication avec encore cette angoisse qui est que le résultat n'est pas forcément au bout de l'effort individuel et collectif que nos collègues fournissent.

(...)

**BERNARD VAN CRAYENEST**

... Pour montrer l'écart qui existe entre ce que nous vivons depuis quelques semaines, avec des mandataires sociaux, cadres, dirigeants qui se goinfrent selon l'expression consacrée et la réalité du monde de l'entreprise telle qu'elle est aujourd'hui dans notre pays, effectivement il y a plus d'un million d'entrepreneurs qui emploient des salariés dont, une enquête de la CGPME je crois qui date de deux ans, montrait que leur rémunération moyenne mensuelle est de 4.000 euros. Donc on voit bien que dans ces petites entreprises, les salariés sont proches de leur patron dans la mesure où ils vivent quotidiennement exactement les mêmes conditions de travail, les mêmes affres, parfois heureusement les mêmes succès et les mêmes joies.

**RAPHAËLLE DUCHEMIN**

Ca veut dire que le stress dont parlent les salariés, les ouvriers, c'est aussi le stress du patron ?

**BERNARD VAN CRAYENEST**

Bien sûr parce que quand il faut se battre pour d'une part se débrouiller dans les méandres de l'administration, de la fiscalité mais aussi pour aller à la conquête de clients, il est bien évident que c'est chaque jour un pari qui n'est pas forcément couronné de succès, il faut chaque jour se battre pour faire en sorte que l'entreprise vive et que l'emploi soit maintenu sachant qu'on préférerait même qu'il se développe.

(...)

**RAPHAËLLE DUCHEMIN**

Tous les gens qu'on a interrogés dans ce baromètre, qui se sentent bien dans leur entreprise, ils ont aussi un petit peu le sentiment que les choses vont se passer chez le voisin mais pas forcément chez eux ?

**BERNARD VAN CRAYENEST**

C'est un grand classique. En effet, quand une catastrophe est annoncée, on espère toujours qu'elle passera à côté de soi.

**RAPHAËLLE DUCHEMIN**

On voit les entreprises fermer mais on se dit qu'on ne sera peut-être pas touché.

**BERNARD VAN CRAYENEST**

Ce qui est notable dans cette crise, c'est qu'elle est extrêmement hétérogène, extrêmement diffuse, on a du mal des fois à la cerner ; bien sûr, il y a des secteurs notamment industriels, qui sont terriblement impactés et on l'a vu avec la filière automobile et tous les équipementiers, les industries amont comme celles de la chimie mais il y a quelques secteurs qui ne tirent pas trop mal leur épingle du jeu. On pense bien sûr avec le plan de relance, pourvu que ça fonctionne, au secteur du BTP mais aussi celui des services. Ce qui est préoccupant, c'est que notre secteur industriel continue à décliner parce que là, il est clair que ça signifie qu'à terme la France ne sera pas dans le peloton de tête des nations en croissance. 10 :24 :17 FIN<